

L'on sait quel rôle fondamental les Grecs ont accordé au Logos, au discours, dans la vie de la Cité : les hommes libres, les citoyens, se reconnaissent égaux en dignité dans et par leur aptitude à former et à faire partager un discours qui donne sens et valeur à leur existence individuelle et collective. L'extrémisme politique, qu'il soit de droite ou de gauche, vient pervertir cette fonction du langage en ouvrant devant le citoyen deux gouffres qui mettent en danger le libre usage de la raison. Il ne suffit pas de se tenir à égale distance de l'extrême droite et de l'extrême gauche ; il faut conjurer les deux périls que chacune suffit à générer.

Les extrêmes se rejoignent.

Les extrêmes se rejoignent dans la simplification du diagnostic et dans la radicalisation des solutions. Pour l'extrémisme de gauche, tous les maux dont souffre la société s'expliquent par l'exploitation des masses laborieuses par le capital apatride et par la recherche du plus grand profit ; il suffit de supprimer la propriété privée des moyens de production et de détruire les appareils d'Etat au service de la classe dominante pour que l'aliénation cesse et que l'homme délivré de ses illusions consolatrices et libéré des lois d'airain du marché devienne à lui-même son propre soleil dans un monde de justice et de paix. Pour l'extrémisme de droite, la corruption des valeurs traditionnelles et l'altération de l'identité nationale sont dues à la présence croissante d'individus d'origine étrangère qui volent le travail des vrais nationaux, abusent d'une aide sociale aveuglément dispensée, et mettent en danger la sécurité des honnêtes citoyens. Il suffit de renvoyer tous ces immigrés chez eux, sans oublier de sanctionner sévèrement leur moindre infraction à la loi, pour qu'enfin le pays respire librement à l'abri des miasmes étrangers, fier de ses valeurs et de sa tradition.

Condamner sans exclure.

Il faut récuser ces explications simplificatrices à l'excès et condamner les solutions radicales qu'elles engendrent au mépris du respect de la personne humaine et des valeurs républicaines de liberté, d'égalité et de fraternité. Mais il ne faut pas pour autant exclure les mesures indispensables et raisonnables qui seules peuvent satisfaire aux exigences d'efficacité et de dignité. Pour écarter cette politique nécessaire, tout à la fois réaliste et généreuse, l'extrême gauche s'emploie à discréditer toute démarche réformatrice en conspuant les réformateurs comme autant de collaborateurs, et l'extrémisme de droite vilipende la pale copie d'un originel fort et musclé. Si, cédant à cette double intimidation, nous craignons d'un faire trop ou pas assez, nous voilà englués dans l'inaction, avec comme conséquence l'exacerbation de l'exaspération de populations aux yeux desquelles s'impose encore davantage le recours à la violence et aux solutions radicales prônées par les extrémistes. Le contrôle de l'immigration en est un bel exemple, tout comme la lutte contre l'insécurité ; pour ne pas s'engager sur une pente fascinante, l'on privilégie la prévention et la réinsertion au point de sous-estimer la nécessaire et juste

répression, et ce faisant, l'on oublie que le chantre de la liberté que fut J.J. Rousseau n'hésita pas à écrire dans **Du contrat social** : « A Gênes on lit au-devant des prisons et sur les fers des galériens ce mot **Libertas**. Cette application de la devise est belle et juste. En effet il n'y a que les malfaiteurs de tous états qui empêchent le citoyens d'être libre. Dans un pays où tous ces gens-là seraient aux galères, on jouirait de la plus parfaite liberté ». Il faut donc savoir condamner les solutions excessives sans exclure de prendre à temps les mesures justes et pertinentes qui s'imposent.

En outre, il faut condamner les propos simplificateurs et les revendications malsaines sans pour autant exclure les personnes, sans les rejeter dans les ténèbres extérieures, loin de toute vie démocratique au sein des institutions de la République. N'est-ce pas l'extrémisme sous ses diverses formes qui refuse de distinguer les idées, les actes et les personnes, usant et abusant de l'argumentation « ad hominem », attaquant ses adversaires en raison de leur origine ethnique, de leur appartenance sociale, de leur croyance religieuse... ?

Comprendre sans justifier.

Mais le respect des personnes ne demande-t-il pas que l'on cherche à comprendre ces propos et ces actes que l'on condamne pourtant fondamentalement ? Il ne suffit pas d'en expliquer l'origine par une bêtise insondable ou une méchanceté infinie. Et voilà qu'un second gouffre nous menace : peut-on chercher à comprendre l'extrémisme sans le justifier peu ou prou ? Dans *Rhinocéros* d'Eugène Ionesco, devant la montée du totalitarisme que symbolise la transformation en rhinocéros de tous les habitants d'une petite bourgade, Dudard, jeune cadre à l'esprit ouvert et promis à un bel avenir, fait la leçon à Bérenger : « *Mon cher Bérenger, il faut toujours essayer de comprendre. Et lorsqu'on veut comprendre un phénomène et ses effets, il faut remonter jusqu'à ses causes, par un effort intellectuel honnête. Mais il faut tâcher de le faire, car nous sommes des êtres pensants (...) on doit avoir, au départ, un préjugé favorable, ou sinon, au moins une neutralité, une ouverture d'esprit qui est le propre de la mentalité scientifique. Tout est logique. Comprendre, c'est justifier* ». Si pour comprendre l'on réintroduit paroles et comportements dans le réseau des conditionnements sociologiques et psychologiques, l'on ne peut que reconnaître que les faits sont conformes aux lois du comportement humain, individuel et collectif, donc qu'ils sont justes ! Dès lors toute condamnation serait le symptôme d'une insuffisante compréhension ! Et celui qui condamne se disqualifierait par le fait même ! A moins d'affirmer que la dignité de la personne humaine implique sa responsabilité quelle que soit la prégnance des déterminismes génétiques, psycho-pédagogiques ou sociaux.

Voilà bien le double défi que nous devons relever : condamner sans exclure, comprendre sans justifier. Autant dire qu'il nous faut savoir naviguer entre Charybde et Scylla !